

Culte du 1 Avent 2016 : Textes bibliques de l'oratorio de Noël de Camille Saint-Saëns

**Et Pastores erant:** Il y avait, dans cette même région, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur survint devant eux, et la gloire du Seigneur se mit à briller tout autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : n'ayez pas peur, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait : gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et, sur la terre, paix parmi les humains en qui il prend plaisir ! (Luc 2: 8-14)

**Expectans expectavi Dominum:** J'espère le Seigneur, j'espère vraiment ; j'attends sa parole. (Psaume 130:5)

**Domine, ego credidi :** Oui, Seigneur, moi, je suis convaincu que c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. (Jean 11:27)

**Benedictus qui venit :** Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Le Seigneur est Dieu, il nous éclaire. Tu es mon Dieu, et je te célébrerai ; mon Dieu, je t'exalterai. (Psaume 118:26-28)

**Quare fremuerunt gentes :** Pourquoi les nations s'agitent-elles ? Pourquoi les peuples grondent-ils en vain ? Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen. (Psaume 2:1 ; prière Gloire au Père)

**Tecum principium :** A toi le principat, au jour de ta puissance ; dans l'éclat de la sainteté. (Psaume 110:3)

**Alleluja :** Ciel, pousse des cris de joie ! Terre, sois dans l'allégresse ! Car le Seigneur console son peuple, il a compassion de ses pauvres. (Esaïe 49:3)

**Consurge, Filia Sion :** Lève-toi, fille de Sion, crie, au début des veilles de la nuit ! Alléluia. Jusqu'à ce que sa justice s'impose, comme une clarté, et son salut, comme un flambeau qui s'allume. Alléluia. (Lamentations 2:19, Esaïe 62:1)

**Tollite hostias :** Apportez des offrandes, entrez dans les cours de son temple ! Que le ciel se réjouisse, que la terre soit dans l'allégresse ! Devant le Seigneur, car il vient ! (Psaumes 96:8, 96:11, 96:13)

.....

J'ai été très étonné à la première écoute de cet oratorio par sa structure : Il commence en effet par le récit bien connu de **la Nativité** de l'évangile de Luc, mais au lieu, comme chez Bach, de suivre la narration évangélique avec l'adoration des bergers, la circoncision, la venue des mages et leur adoration, Saint-Saëns l'interrompt par **de nombreux extraits de Psaumes ou de textes prophétiques qui expriment en même temps la louange pour l'accomplissement et en même temps l'attente insatisfaite des croyants.**

On aurait pu imaginer **une logique plus historique** : D'abord **l'Ancien Testament** avec les Psaumes de l'attente et les annonces prophétiques d'un temps messianique à venir, **puis le récit de la Nativité, qui comble toute attente et réalise les prophéties.** Cela correspondrait à notre cycle liturgique traditionnel avec l'Avent qui nous prépare à Noël, la grande fête où toutes les promesses trouvent leur accomplissement.

Or Saint-Saëns nous conduit **dans une autre logique**, moins historique, mais peut-être plus spirituelle et plus proche de ce que nous pouvons ressentir comme croyants. **Noël** n'est pas vu comme un aboutissement qui résoudrait tous les problèmes et comblerait tous nos désirs, mais **comme un événement initial qui ouvre l'avenir – l'à venir – et renouvelle notre attente.** La naissance de Jésus

ne clôt pas l'histoire, comme s'il n'y avait désormais plus rien à attendre, mais elle reporte nos regards **plus en avant encore vers le plein accomplissement final**, vers ce Royaume de justice et de paix qui est inauguré, mais pas encore pleinement réalisé – l'actualité nous le montre malheureusement chaque jour – vers ce qu'on appelle classiquement la « **fin du monde** » et qui est plutôt une « **Issue** » pour notre monde... Fin non dans le sens de destruction, mais d'achèvement, de but... Cette issue pour le monde qui ne nous conduit ni à la résignation, encore moins au nihilisme destructeur comme certaines sectes apocalyptiques veulent le mettre tragiquement en scène, mais à **l'attente persévérante et à l'espérance en actes**, ce « **Expectans** » qui a retenti dans l'Oratorio : « *J'espère le Seigneur, j'espère vraiment* » ou comme le traduit la TOB : « *J'attends le Seigneur, j'attends de toute mon âme* ».

Les Israélites ont été de perpétuels « expectants », c'est ainsi qu'ils ont inventé l'idée messianique, d'un temps de paix, d'harmonie, de justice...un temps au-delà de l'histoire, mais qui est déjà en germe au cœur de l'histoire et dont nous pouvons hâter la venue par nos actes de justice, de paix, d'harmonie dans notre vie de tous les jours et en devenant des hommes et des femmes de l'Attente et du Désir d'une plénitude de vie. Les chrétiens sont invités aussi à entrer dans cette attente et ce désir ; à Noël, le Messie est venu sur cette terre, il s'est laissé voir et toucher, laissé adorer par les bergers, **il a inauguré ce temps de grand renversement des valeurs où les humiliés sont exaltés et les orgueilleux abaissés, où les pauvres sont accueillis et les riches repartent les mains vides, où les simples comprennent les signes du Royaume alors que les sages passent à côté**. Quelque chose est donc à l'œuvre dans notre monde qui le transforme de l'intérieur. Le Messie est né, mais les temps messianiques de la plénitude pour tous sont encore plus que jamais à attendre et à espérer, d'autant plus que nous en avons déjà savouré les prémises en méditant les enseignements de Jésus et en contemplant sa vie, sa mort et sa résurrection.

Les Juifs affirment que le Messie ne viendra qu'en réponse au désir intense de ceux qui l'attendent, nous devons dire la même chose de la Parousie – la venue du Christ dans sa gloire – **C'est l'accumulation de nos désirs rassemblés en un seul soupir, une seule prière, un seul chant qui peut faire advenir le temps de la Plénitude**. Chrétiens, nous sommes des êtres de désir, mais qu'en avons-nous fait ? Ne l'avons-nous pas émoussé dans une vie confortable, satisfaite, un peu béate... L'avent est là pour réveiller nos désirs, aviver notre attente.

C'est très cohérent de chanter l'Oratorio de Noël de Saint-Saëns en ouverture de l'Avent, car il est entièrement dans ce mouvement : Nous l'avons dit, il s'ouvre sur l'histoire de la Nativité, se poursuit dans des airs presque paradisiaques comme si nous étions transportés dans une harmonie sans dissonances, mais très vite la réalité du monde ressurgit : « *Pourquoi les nations s'agitent-elles, pourquoi les peuples grondent-ils* » ... La paix est fragile et menacée... Cette opposition entre la douceur paradisiaque de la naissance du Sauveur et la violence de notre histoire ravive l'attente et l'espérance de l'accomplissement de ce qui est en germe à Noël. Nous sommes alors invités à vivre de la consolation et de la compassion d'un Dieu qui entre dans notre histoire humaine et partage notre combat contre tout le négatif de la vie « *jusqu'à ce que sa justice s'impose* » ... et le dernier mot de l'Oratorio n'est pas au passé, mais au présent : nous pouvons nous réjouir car « *il vient* » !

Laissons-nous donc porter par cette deuxième partie de l'Oratorio pour raviver en nous cette attente et ce Désir pour nous, pour notre terre, pour la création toute entière.

Amen

Michel Cornuz